

1^{ère} séquence 4^{ème} : les Lettres de Mme de Sévigné

Séquence élaborée par Mme GRARE, IA-IPR de Lettres



Introduction générale

L'étude de la lettre porte sur un genre littéraire, pas sur l'histoire de la poste ou de la correspondance en général. Dans tous les cas, il s'agit d'étudier des lettres rédigées par des écrivains, et pas n'importe quoi (courrier des lecteurs, blogs ou autres). C'est Mme de Sévigné qui a donné ses lettres de noblesse à un genre qui a été très pratiqué au XVII^{ème} siècle. Les lettres choisies doivent permettre de rendre compte de la diversité et de l'originalité de cette correspondance, publiée après la mort de Mme de Sévigné, et qui doit beaucoup à l'art de la conversation pratiquée dans les Salons.

Le groupement proposé met en évidence les différents styles que l'on peut trouver dans les lettres de Mme de Sévigné : ils diffèrent un peu selon le thème traité (scènes de la vie intime, relations mère-fille, ou chronique d'un événement de la cour) ou destinataire de la lettre. Rappelons que les lettres de Mme de Grignan n'ont pas été conservées.

I. Lecture

a) Lecture analytique :

- A MADAME DE GRIGNAN : A Vichy, jeudi 28 mai 1676.
- A COULANGES : A Paris, ce lundi 15 décembre [1670].
- A MADAME DE GRIGNAN : Mercredi 4 mars [1671]

b) Lecture cursive :

- A MADAME DE GRIGNAN : A Paris, mercredi 8 avril 1671
- A MADAME DE GRIGNAN : A Paris, vendredi au soir, 15 janvier [1672].
- A MADAME DE GRIGNAN : A Montélimar, jeudi 51 octobre [1673].

c) Evaluation de lecture :

- A MADAME DE GRIGNAN : À Paris, ce dimanche 26 avril 1671 (mort de Vatel) ou bien A M. DE POMPONNE : Dimanche au soir 21 décembre [1664] (arrestation de Foucquet)

II. Etude de la langue

- a) Grammaire :
 - Le verbe : les verbes transitifs directs et indirects, construction des verbes « se souvenir », « se rappeler »
 - Discours/récit : système de la parole, système du récit (1^{ère} approche)
- b) Conjugaison/orthographe :
 - Verbes du 3^{ème} groupe présentant des particularités orthographiques (verbes en -dre,-tre)
 - Verbes très usités comme, pouvoir, devoir, valoir, paraître
- c) Lexique, orthographe et procédés rhétoriques simples (ceux qu'on trouve dans les *Lettres de Mme de Sévigné* étudiées) :
 - les mots de la famille de « lettre »
 - l'expression des sentiments et des émotions

III. Expression écrite :

- Rédiger une phrase pour citer et interpréter un procédé de style important (à la suite d'une lecture analytique) : 1^{ère} approche
- Résumer une lettre lue en lecture cursive
- Rédiger une fiche sur Mme de Sévigné comportant 3 paragraphes : possibilité de travail de groupe pour les 2 1^{ères} parties, travail individuel pour la 3^{ème}. Plan à respecter 1. Sa vie 2. Ses lettres 3. Impressions personnelles sur Mme de Sévigné et sur les lettres lues.
- Rédiger une lettre relatant un événement (important ou pas) à la manière de Mme de Sévigné.

IV. Expression orale :

- Lecture expressive d'une lettre de Mme de Sévigné qui a été étudiée
- Présentation orale de quelques personnages importants évoqués dans les lettres étudiées (voir ci-dessous)

V. sur internet : suggestions d'activités écrites et/ou orales

- Elaborer une courte fiche sur Mme de Sévigné (vie, correspondance, impressions de lecture personnelles). A annoncer en séance 1 et à relever en fin de séquence.
- Présenter en 2 ou 3 minutes quelques personnages mentionnés dans les lettres étudiées en classe : (Racine, Corneille, M. de Lauzun, Vatel, éventuellement Foucquet, etc.) à exploiter au moment où l'on étudie la lettre qui parle d'eux et quand cela s'avère utile.

Séance 1 : lecture cursive, texte 1 (A MADAME DE GRIGNAN A Paris, 8 avril 1671)

- Pour le déroulé des activités de lecture en classe : voir 1^{ère} séquence de 5^{ème} sur les fabliaux

-Activités de lecture : points importants à mettre en évidence :

a) Mme de Sévigné dans son rôle de grand-mère : le portrait direct (cf. fin de la lettre) et indirect (à travers le regard des autres : Pecquet, Mme du Puy du Fou), les manifestations de son inquiétude, son efficacité dans les prises de décision.

b) Le tour simple et familier de cette lettre : récit de forme linéaire, emploi de la parataxe, lexique banal, présent de narration etc.

-Activités d'écriture réalisées à partir de la lecture effectuée:

a) résumé en 3 ou 4 phrases des informations contenues dans la lettre (début de séance)

b) court portrait au présent du portrait de Mme de Sévigné, 4 ou 5 phrases, en commençant pas : « Dans cette lettre, Mme de Sévigné apparaît comme... » (fin de séance)

travail donné à faire à la maison, en préparation de la séance suivante :

- a) Quelle est l'activité principale dans la ville de Vichy (voir dans un dictionnaire) ?
- b) Lire la lettre : Pourquoi Mme de Sévigné est-elle allée à Vichy ?
- c) Est-ce que Mme de Sévigné a apprécié cette cure thermale ?

Séance 2 : lecture analytique, texte 2 (A MADAME DE GRIGNAN A Vichy, 28 mai 1676)

- Pour le déroulé des activités de lecture en classe : voir 1^{ère} séquence de 5^{ème} sur les fabliaux

- Activités de lecture :

- contextualiser la lettre en s'appuyant sur la correction des questions de préparation
- lecture expressive de la lettre par le professeur
- Points importants à mettre en évidence : la dimension documentaire de cette lettre; l'humour de Mme de Sévigné.

-Activités d'écriture réalisées à partir de la lecture effectuée: 2 bilans sur les points importants de l'analyse (établis d'abord oralement puis par écrit) au fur et à mesure de l'analyse. Il ne faut

pas cantonner l'écriture à la fin du cours, ni transformer cette activité en simple copie d'un bilan rédigé au tableau par le professeur lui-même.

Séance 3 : Etude de la langue, conjugaison, orthographe

Le verbe : les verbes transitifs directs et indirects, construction des verbes « se souvenir », « se rappeler »
Production personnelle de phrases intégrant ces verbes

Séance 4 : Etude de la langue, conjugaison, orthographe

-Verbes du 3^{ème} groupe présentant des particularités orthographiques (verbes en -dre,-tre)

-Verbes très usités comme, pouvoir, devoir, valoir, paraître

La production personnelle de phrases intégrant ces verbes, peut servir d'évaluation d'orthographe

Séances 5 et 6 : lecture analytique, texte 3 (A COULANGES A Paris, 15 décembre [1670].)

- Activités de lecture :

- Lecture expressive par le professeur
- Points importants à mettre en évidence : la mise en scène de l'anecdote (Comment susciter la curiosité? Comment retarder l'information?); la construction d'un dialogue fictif avec son interlocuteur.

On ne dissociera jamais le fond de la forme et on évitera de se borner à lister des procédés de style.

-Activités lexicales : le lexique mélioratif, le lexique de la surprise (1^{ère} phrase de la lettre) ; le préfixe -in.
Rédiger une phrase d'imitation, mais en employant un lexique péjoratif.

-Activités d'écriture en classe: réalisées à partir de la lecture effectuée: 2 bilans sur les points importants de l'analyse (établis d'abord oralement puis par écrit) au fur et à mesure de l'analyse.

On commencera à apprendre aux élèves les formules qui permettent de formuler les idées à partir de l'interprétation d'une observation lexicale, d'une figure de style ou d'un procédé rhétorique. Cet apprentissage se renforcera et se complètera à l'occasion des différents bilans établis lors des lectures analytiques.

-préparation en classe de la rédaction (choix des idées, type d'anecdote à raconter, 2 ou 3 procédés de style à utiliser) qui sera donnée à faire à la maison pour la séance 9.

Exemple de sujet : *En vous inspirant de la lettre de Mme de Sévigné étudiée, rédigez, pour un(e) ami(e), une lettre dans laquelle vous raconterez un événement important ou non d'une façon très vivante.*

Consignes d'écriture :

- Introduisez votre récit par un court paragraphe précisant votre intention : se moquer, s'amuser...
- Faites le récit d'un événement amusant important ou non

- Utilisez le présent de narration pour le récit de votre anecdote
- Rendez vivant votre récit en :
 - variant les types de phrases
 - ménageant le suspense avec les devinettes
 - en introduisant des paroles au discours direct.

Préparation en classe (exemple)

- a) Travail de recherche collective : idées et forme
 - 2) Travail au brouillon : Elaboration du plan
- Présentation de son intention en une phrase
 - Construction du récit selon un déroulement chronologique : 2 ou 3 courts paragraphes
 - Choix de 2 ou 3 procédés de mise en scène étudiés en classe.

Travail à faire à la maison préparant la lecture du texte 4 (utiliser le dictionnaire des noms propres)

- quels sont les écrivains que mentionne Mme de Sévigné dans sa lettre ?
- relevez le titre de 3 œuvres théâtrales mentionnées par Mme de Sévigné.

Séance 7 : lexicologie/orthographe, lecture cursive du texte 6 : A MADAME DE GRIGNAN, A Montélimar, jeudi 51 octobre [1673].

- les mots de la famille de « lettre »
- l'expression des sentiments et des émotions

Séance 8 : lecture cursive texte 4 A MADAME DE GRIGNAN A Paris, 15 janvier [1672].

- **Activités de lecture :**

- a) contextualiser la lettre en s'appuyant sur la correction des questions de préparation
- b) lecture expressive de la lettre par le professeur

Points importants à mettre en évidence : les conditions matérielles des représentations théâtrales, les jugements de Mme de Sévigné (œuvres théâtrales et acteurs/actrices contemporaines)

-**Activités d'écriture en classe: réalisées à partir de la lecture effectuée: 2 bilans sur les points importants de l'analyse (établis d'abord oralement puis par écrit) au fur et à mesure de l'analyse.**

On poursuivra l'apprentissage des phrases qui permettent de formuler une interprétation à partir de l'interprétation d'une observation lexicale, d'une figure de style ou d'un procédé rhétorique. Cet apprentissage se renforcera et se complètera à l'occasion des différents bilans établis lors des lectures analytiques.

Séance 9 : lecture analytique, au choix, texte 5 (« La traversée du Rhône à Avignon ») ou texte 7 (« La mort de Vatel »).

Remise de la rédaction (voir séance 6) ; annonce du contrôle de lecture de la séance 12. Le texte peut être donné à lire à la maison (mais pas le questionnaire)

Lecture analytique à préparer

Le texte non utilisé peut être exploité pour un contrôle de lecture : questionnaire à préparer

Séances 10 et 11 : Grammaire/écriture

Discours/récit : système de la parole, système du récit (1^{ère} approche)

1^{ère} vérification de la fiche sur Mme de Sévigné

Les productions écrites réalisées par les élèves peuvent servir d'évaluation en orthographe

Séance 12 : Contrôle de lecture (texte 7 ou 8)

Questionnaire à élaborer : 10 questions, 2 pts par question

Séance 13 : Histoire des arts, activités orales et écrites (voir annexe 2, tableaux de Vermeer)

Séance 14 : Correction de la rédaction remise à la séance 9 et 1^{ère} vérification des fiches sur Mme de Sévigné

Séance 15 : Correction du contrôle de lecture et relevé des fiches sur Mme de Sévigné. Une fois corrigées, ces fiches pourront être affichées en classe ou au CDI

Annexe 1 : textes des lettres

Texte 1 : MADAME DE SÉVIGNÉ: *Lettres*

A MADAME DE GRIGNAN A Paris, mercredi 8 avril 1671

(...)

Pour votre enfant, voici de ses nouvelles. Je la trouvai pâle ces jours passés. Je trouvais que jamais les tétons de sa nourrice ne s'enfuyaient; la fantaisie me prit de croire qu'elle n'avait pas assez de lait. J'envoyai querir Pecquet, qui trouva que j'étais fort habile, et me dit qu'il fallait voir encore quelques jours. Il revint au bout de deux ou trois; il trouva que la petite diminuait. Je vais chez Mme du Puy-du-Fou; elle vient ici, elle trouve la même chose; mais parce qu'elle ne conclut jamais, elle disait qu'il fallait voir. « Et quoi voir, lui dis-je, Madame ? » Je trouve par hasard une femme de Sucy qui me dit qu'elle y connaissait une nourrice admirable : je l'ai fait venir; ce fut samedi. Dimanche, j'allai chez Mme de Bournonville, lui dire le déplaisir que j'avais d'être obligée de lui rendre sa jolie nourrice. M. Pecquet était avec moi, qui dit l'état de l'enfant. L'après-dînée, une demoiselle de Mme de Bournonville vint au logis, et sans rien dire du sujet de sa venue, elle prie la nourrice de venir faire un tour chez Mme de Bournonville. Elle y va, on l'emmène le soir. On lui dit qu'elle ne retournerait plus; elle se désespère. Le lendemain, je lui envoie dix louis d'or pour quatre mois et demi. Voilà qui est fait. Je fus chez Mme du Puy-du-Fou, qui m'approuva; et pour la petite, je la mis dès dimanche entre les mains de l'autre nourrice. Ce fut un plaisir de la voir téter; elle n'avait jamais tété de cette sorte. Sa nourrice avait peu de lait; celle-ci en a comme une vache. C'est une bonne paysanne, sans façon, de belles dents, des cheveux noirs, un teint hâlé, âgée de vingt-quatre ans; son lait a quatre mois; son enfant est beau comme un ange. Pecquet est ravi de songer que la petite n'a plus de besoin; on voyait qu'elle en avait et qu'elle cherchait toujours. J'ai acquis une grande réputation dans cette occasion; je suis du moins comme l'apothicaire de Pourceaugnac, expéditive. Je ne dormais plus en repos de songer que la petite languissait, et du chagrin aussi d'ôter cette jolie femme, qui pour sa personne était à souhait; il ne lui manquait rien que du lait. Je donne à celle-ci deux cent cinquante livres par an, et je l'habillerai, mais ce sera fort modestement. Voilà comme nous disposons de vos affaires.

Texte 2 : MADAME DE SÉVIGNÉ: *Lettres*

A MADAME DE GRIGNAN A Vichy, jeudi 28 mai 1676.

Je les [vos lettres] reçois, ma bonne : l'une me vient du côté de Paris, et l'autre de Lyon. Vous êtes privée d'un grand plaisir, de ne faire jamais de pareilles lectures : je ne sais où vous prenez tout ce que vous dites; mais cela est d'un agrément et d'une justesse à quoi on ne s'accoutume pas. Vous avez raison de croire, ma bonne, que j'écris sans effort, et que mes mains se portent mieux : elles ne se ferment point encore, et les dedans de la main sont fort enflés, et les doigts aussi. Cela me fait trembloter, et me fait de la plus méchante grâce du monde dans le bon air des bras et des mains : mais je tiens très bien une plume, et c'est ce qui me fait prendre patience.

J'ai commencé aujourd'hui la douche : c'est une assez bonne répétition du purgatoire. On est toute nue dans un petit lieu sous terre, où l'on trouve un tuyau de cette eau chaude, qu'une femme vous fait aller où vous voulez. Cet état où l'on conserve à peine une feuille de figuier pour tout habillement, est une chose assez humiliante. J'avais voulu mes deux femmes de chambre, pour voir encore quelqu'un de connaissance. Derrière le rideau se met quelqu'un qui vous soutient le courage pendant une demi-heure; c'était pour moi un médecin de Ganat, que Mme de Noailles a mené à toutes ses eaux, qu'elle aime fort, qui est un fort honnête garçon, point charlatan ni préoccupé de rien, qu'elle m'a envoyé par pure et bonne amitié. Je le retiens, m'en dût-il coûter mon bonnet; car ceux d'ici me sont insupportables : cet homme m'amuse. Il ne ressemble point à un vilain médecin, il ne ressemble point aussi à celui de Chelles; il a de l'esprit, de l'honnêteté; il connaît le monde; enfin j'en suis contente. Il me parlait donc pendant que j'étais au supplice. Représentez-vous un jet d'eau contre quelqu'une de vos pauvres parties, toute la plus bouillante que vous puissiez vous imaginer. On met d'abord l'alarme partout, pour mettre en mouvement tous les esprits; et puis on s'attache aux jointures qui ont été affligées; mais quand on vient à la nuque du cou, c'est une sorte de feu et de surprise qui ne se peut comprendre; cependant c'est là le nœud de l'affaire. Il faut tout souffrir, et l'on souffre tout, et l'on n'est point brûlée, et on se met ensuite dans un lit chaud, où l'on sue abondamment, et voilà ce qui

guérit. Voici encore où mon médecin est bon; car au lieu de m'abandonner à deux heures d'un ennui qui ne se peut séparer de la sueur, je le fais lire, et cela me divertit. Enfin je ferai cette vie pendant sept ou huit jours, pendant lesquels je croyais boire, mais on ne veut pas, ce serait trop de choses; de sorte que c'est une petite allonge à mon voyage.

Les dérèglements sont tous réglés, et c'est pour finir cet adieu, et faire une dernière lessive, que l'on m'a principalement envoyée, et je trouve qu'il y a de la raison : c'est comme si je renouvelais un bail de vie et de santé; et si je puis vous revoir, ma chère bonne, et vous embrasser encore d'un cœur comblé de tendresse et de joie vous pourrez peut-être m'appeler encore votre bellissima madre, et je ne renoncerai pas à la qualité de mère-beauté, dont Mme de Coulanges m'a honorée. Enfin, ma bonne, il dépendra de vous de me ressusciter de cette manière. Je ne vous dis point que votre absence ait causé mon mal : au contraire, il paraît que je n'ai pas assez pleuré, puisqu'il me reste tant d'eau; mais il est vrai que de passer ma vie sans vous voir y jette une tristesse et une amertume à quoi je ne puis m'accoutumer.(...)

Texte 3 : MADAME DE SÉVIGNÉ: *Lettres*

A COULANGES A Paris, ce lundi 15 décembre [1670].

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie : enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste; une chose que l'on ne peut pas croire à Paris (comment la pourrait-on croire à Lyon ?) ; une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde; une chose qui comble de joie Mme de Rohan et Mme d'Hauterive ; une chose enfin qui se fera dimanche, où ceux qui la verront croiront avoir la berlue; une chose qui se fera dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite lundi. Je ne puis me résoudre à la dire; devinez-la : je vous la donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien ! il faut donc vous la dire : M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre, devinez qui ? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix; je vous le donne en cent. Mme de Coulanges dit : Voilà qui est bien difficile à deviner; c'est Mme de la Vallière. — Point du tout, Madame. — C'est donc Mlle de Retz ? — Point du tout, vous êtes bien provinciale. — Vraiment nous sommes bien bêtes, dites-vous, c'est Mlle Colbert ? — Encore moins. — C'est assurément Mlle de Créquy ? — Vous n'y êtes pas. Il faut donc à la fin vous le dire : il épouse, dimanche, au Louvre, avec la permission du Roi, Mademoiselle, Mademoiselle de... Mademoiselle... devinez le nom : il épouse Mademoiselle, ma foi! par ma foi! ma foi jurée! Mademoiselle, la grande Mademoiselle; Mademoiselle, fille de feu Monsieur; Mademoiselle, petite-fille de Henri IV; mademoiselle d'Eu, mademoiselle de Dombes, mademoiselle de Montpensier, mademoiselle d'Orléans; Mademoiselle, cousine germaine du Roi; Mademoiselle, destinée au trône; Mademoiselle, le seul parti de France qui fût digne de Monsieur. Voilà un beau sujet de discourir. Si vous criez, si vous êtes hors de vous-même, si vous dites que nous avons menti, que cela est faux, qu'on se moque de vous, que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer; si enfin vous nous dites des injures : nous trouverons que vous avez raison; nous en avons fait autant que vous.

Adieu; les lettres qui seront portées par cet ordinaire vous feront voir si nous disons vrai ou non.

Texte 4 : MADAME DE SÉVIGNÉ : *Lettres*

A MADAME DE GRIGNAN A Paris, vendredi au soir, 15 janvier [1672].

Je vous ai écrit ce matin, ma bonne, par le courrier qui vous porte toutes les douceurs et tous les agréments du monde pour vos affaires de Provence; mais je veux encore écrire ce soir, afin qu'il ne soit pas dit qu'une poste arrive sans vous apporter de mes lettres. Tout de bon, ma belle, je crois que vous les aimez; vous me le dites : pourquoi voudriez-vous me tromper en vous trompant vous-même ? Car si par hasard cela n'était pas vous seriez à plaindre de l'accablement où je vous mettrais par l'abondance des miennes : les vôtres font ma félicité. Je ne vous ai point répondu sur votre belle âme (c'est Langlade qui dit, la belle âme, pour badiner) mais, de bonne foi, vous l'avez fort belle; ce n'est peut-être pas de ces âmes du premier ordre, comme ce Romain qui retourna chez les Carthaginois, pour tenir sa parole, où il fut martyrisé; mais, au-dessous, ma bonne, vous pouvez vous vanter d'être du premier rang. Je vous trouve si parfaite et dans une si grande réputation, que je ne sais que vous dire, sinon de vous admirer et de vous prier de soutenir toujours votre raison par votre courage, et votre courage par votre raison, et prendre du chocolat, afin que les plus méchantes compagnies vous paraissent bonnes.

La comédie de Racine m'a paru belle, nous y avons été. Ma belle-fille (1) m'a paru la plus merveilleuse comédienne que j'aie jamais vue : elle surpasse la Desœillettes de cent lieues loin; et moi, qu'on croit assez bonne pour le théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles quand elle paraît. Elle est laide de près, et je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence; mais quand elle dit des vers, elle est adorable. Bajazet est beau; j'y trouve quelque embarras sur la fin; il y a bien de la passion, et de la passion moins folle que celle de Bérénice : je trouve cependant, selon mon goût, qu'elle ne surpasse pas Andromaque; et pour ce qui est des belles comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus, que celles de Racine sont au-dessus de toutes les autres. Croyez que jamais rien n'approchera (je ne dis pas surpassera) des divins endroits de Corneille. Il

nous lut l'autre jour une comédie chez M. de la Rochefoucauld, qui fait souvenir de la Reine mère (2). Cependant je voudrais, ma bonne, que vous fussiez venue avec moi après dîner, vous ne vous seriez point ennuyée; vous auriez peut-être pleuré une petite larme, puisque j'en ai pleuré plus de vingt; vous auriez admiré votre belle-sœur; vous auriez vu les Anges (3) devant vous, et la Bourdeaux, qui était habillée en petite mignonne. Monsieur le Duc était derrière, Pomenars au-dessus, avec les laquais, son manteau dans son nez, parce que le comte de Créance le veut faire pendre, quelque résistance qu'il y fasse; tout le bel air était sur le théâtre. M. le marquis de Villeroi avait un habit de bal; le comte de Guiche ceinturé comme son esprit; tout le reste en bandits. J'ai vu deux fois ce comte chez M. de la Rochefoucauld; il me parut avoir bien de l'esprit, et il était moins surnaturel qu'à l'ordinaire.

Voilà notre abbé, chez qui je suis, qui vous mande qu'il a reçu le plan de Grignan, dont il est très-content : il s'y promène déjà par avance; il voudrait bien en avoir le profil : pour moi, j'attends à le bien posséder que je sois dedans. J'ai mille compliments à vous faire de tous ceux qui ont entendu les agréables paroles du Roi pour M. de Grignan. Mme de Verneuil me vint la première. Elle a pensé mourir.

Adieu, ma divine bonne; que vous dirai-je de mon amitié et de tout l'intérêt que je prends à vous à vingt lieues à la ronde, depuis les plus grandes jusques aux plus petites choses ? M. d'Harouys est arrivé. J'ai donné toutes vos réponses. J'embrasse l'admirable Grignan, le prudent Coadjuteur, et le présomptueux Adhémar : n'est-ce pas là comme je les nommais l'autre jour ?

Notes : (1) par ironie : La Champmeslée (2) Pulchérie (3) Mme de Marcy et Mlle de Grancey

Texte 5 : MADAME DE SÉVIGNÉ : *Lettres*

A MADAME DE GRIGNAN Mercredi 4 mars [1671]

Ah! ma bonne, quelle lettre! quelle peinture de l'état où vous avez été! et que je vous aurais mal tenu ma parole, si je vous avais promis de n'être point effrayée d'un si grand péril! je sais bien qu'il est passé. Mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin, sans frémir d'horreur. Et M. de Grignan vous laisse conduire la barque; et quand vous êtes téméraire, il trouve plaisant de l'être encore plus que vous; au lieu de vous faire attendre que l'orage fût passé, il veut bien vous exposer, et vogue la galère! Ah mon Dieu! qu'il eût été bien mieux d'être timide, et de vous dire que si vous n'aviez point de peur, il en avait, lui, et ne souffrirait point que vous traversassiez le Rhône par un temps comme celui qu'il faisait! Que j'ai de la peine à comprendre sa tendresse en cette occasion! Ce Rhône qui fait peur à tout le monde! Ce pont d'Avignon où l'on aurait tort de passer en prenant de loin toutes ses mesures! Un tourbillon de vent vous jette violemment sous une arche! Et quel miracle que vous n'ayez pas été brisée et noyée dans un moment! Ma bonne, je ne soutiens pas cette pensée, j'en frissonne, et m'en suis réveillée avec des sursauts dont je ne suis pas la maîtresse. Trouvez-vous toujours que le Rhône ne soit que de l'eau ? De bonne foi, n'avez-vous point été effrayée d'une mort si proche et si inévitable ? avez-vous trouvé ce péril d'un bon goût ? une autre fois ne serez-vous point un peu moins hasardeuse ? une aventure comme celle-là ne vous fera-t-elle point voir les dangers aussi terribles qu'ils sont ? Je vous prie de m'avouer ce qui vous en est resté; je crois du moins que vous avez rendu grâce à Dieu de vous avoir sauvée. Pour moi, je suis persuadée que les messes que j'ai fait dire tous les jours pour vous ont fait ce miracle.

C'est à M. de Grignan que je me prends. Le Coadjuteur a bon temps : il n'a été grondé que pour la montagne de Tarare; elle me paraît présentement comme les pentes de Nemours. M. Busche m'est venu voir tantôt et rapporter des assiettes; j'ai pensé l'embrasser en songeant comme il vous a bien menée; je l'ai fort entretenu de vos faits et gestes, et puis je lui ai donné de quoi boire un peu à ma santé. Cette lettre vous paraîtra bien ridicule; vous la recevrez dans un temps où vous ne songerez plus au pont d'Avignon. Mais j'y pense, moi, présentement! C'est le malheur des commerces si éloignés : toutes les réponses paraissent rentrées de pique noire (1), il faut s'y résoudre, et ne pas même se révolter contre cette coutume : cela est naturel, et la contrainte serait trop grande d'étouffer toutes ses pensées. Il faut entrer dans l'état naturel où l'on est, en répondant à une chose qui vous tient au cœur : résolvez-vous donc à m'excuser souvent. J'attends des relations de votre séjour à Arles; je sais que vous y aurez trouvé bien du monde; à moins que les honneurs, comme vous m'en menacez, changent les moeurs, je prétends de plus grands détails. Ne m'aimez-vous point de vous avoir appris l'italien ? Voyez comme vous vous en êtes bien trouvée avec ce légat : ce que vous dites de cette scène est excellent; mais que j'ai peu goûté le reste de votre lettre! Je vous épargne mes éternels recommencements sur le pont d'Avignon : je ne l'oublierai de ma vie et suis plus obligée à Dieu de vous avoir conservée dans cette occasion que de m'avoir fait naître, sans comparaison.

Note : (1) Expression empruntée au jeu de cartes : ici, synonyme de « mauvaise »

Texte 6 : MADAME DE SÉVIGNÉ : *Lettres*

A MADAME DE GRIGNAN A Montélimar, jeudi 51 octobre [1673].

Voici un terrible jour, ma chère fille; je vous avoue que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais, et combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte, nous puissions jamais nous rencontrer. Mon cœur est en repos quand il est auprès de vous : c'est son état naturel,

et le seul qui peut lui plaire. Ce qui s'est passé ce matin me donne une douleur sensible, et me fait un déchirement dont votre philosophie sait les raisons : je les ai senties et les sentirai longtemps. J'ai le cœur et l'imagination tout remplis de vous; je n'y puis penser sans pleurer, et j'y pense toujours : de sorte que l'état où je suis n'est pas une chose soutenable; comme il est extrême, j'espère qu'il ne durera pas dans cette violence. Je vous cherche toujours, et je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. Mes yeux qui vous ont tant rencontrée depuis quatorze mois ne vous trouvent plus. Le temps agréable qui est passé rend celui-ci douloureux, jusqu'à ce que j'y sois un peu accoutumée; mais ce ne sera jamais assez pour ne pas souhaiter ardemment de vous revoir et de vous embrasser. Je ne dois pas espérer mieux de l'avenir que du passé. Je sais ce que votre absence m'a fait souffrir; je serai encore plus à plaindre, parce que je me suis fait imprudemment une habitude nécessaire de vous voir. Il me semble que je ne vous ai point assez embrassée en partant : qu'avais-je à ménager ? Je ne vous ai point assez dit combien je suis contente de votre tendresse; je ne vous ai point assez recommandée à M. de Grignan; je ne l'ai point assez remercié de toutes ses politesses et de toute l'amitié qu'il a pour moi; j'en attendrai les effets sur tous les chapitres : il y en a où il a plus d'intérêt que moi, quoique j'en sois plus touchée que lui. Je suis déjà dévorée de curiosité; je n'espère de consolation que de vos lettres, qui me feront encore bien soupirer. En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous. Dieu me fasse la grâce de l'aimer quelque jour comme je vous aime. Je songe aux *pitchons* (1), je suis toute pétrie de Grignans; je tiens partout. Jamais un voyage n'a été si triste que le nôtre; nous ne disons pas un mot.

Adieu, ma chère enfant, aimez-moi toujours : hélas! nous revoilà dans les lettres. Assurez Monsieur l'Archevêque de mon respect très tendre, et embrassez le Coadjuteur; je vous recommande à lui. Nous avons encore dîné à vos dépens. Voilà M. de Saint-Geniez qui vient me consoler. Ma fille, plaignez-moi de vous avoir quittée.

Notes : (1) « pitchouns » : en provençal, enfants

Texte 7 : MADAME DE SÉVIGNÉ : *Lettres*

A MADAME DE GRIGNAN À Paris, ce dimanche 26 avril 1671

Il est dimanche 26 avril; cette lettre ne partira que mercredi, mais ce n'est pas une lettre, c'est une relation (1) que vient de me faire Moreuil, à votre intention, de ce qui s'est passé à Chantilly (2) touchant Vatel. Je vous écris vendredi qu'il s'était poignardé ; voici l'affaire en détail.

Le Roi arriva jeudi au soir. La chasse, les lanternes, le clair de la lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa. Il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners où l'on ne s'était point attendu (3). Cela saisit Vatel. Il dit plusieurs fois : «Je suis perdu d'honneur; voici un affront que je ne supporterai pas.» Il dit à Gourville (4): «La tête me tourne, il y a douze nuits que je n'ai dormi. Aidez-moi à donner des ordres.» Gourville le soulagea en ce qu'il put. Ce rôti qui avait manqué, non pas à la table du Roi, mais aux vingt-cinquièmes (5), lui revenait toujours à la tête. Gourville le dit à Monsieur le Prince. Monsieur le Prince alla jusque dans sa chambre et lui dit: «Vatel tout va bien; rien n'était si beau que le souper du Roi.» Il lui dit: «Monseigneur, votre bonté m'achève; je sais que le rôti a manqué à deux tables. – Point du tout, dit Monsieur le Prince ; ne vous fâchez point: tout va bien.» La nuit vient. Le feu d'artifice ne réussit pas; il fut couvert d'un nuage. Il coûtait seize mille francs. À quatre heures du matin, Vatel s'en va partout; il trouve tout endormi. Il rencontre un petit pourvoyeur (6) qui lui apportait seulement deux charges de marée (7); il lui demanda : « Est-ce là tout ? » Il lui dit: « Oui, monsieur.» Il ne savait pas que Vatel avait envoyé (8) à tous les ports de mer. Il attend quelque temps; les autres pourvoyeurs ne viennent point ; sa tête s'échauffait; il croit qu'il n'aura point d'autre marée. Il trouve Gourville et lui dit: «Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront j'ai de l'honneur et de la réputation à perdre.» Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se passe au travers du cœur, mais ce ne fut qu'au troisième coup, car s'en donna deux qui n'étaient pas mortels; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés. On cherche Vatel pour la distribuer. On va à sa chambre. On heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang. On court à Monsieur le Prince, qui fut au désespoir. Monsieur le Duc (9) pleura; c'était sur Vatel que roulait (10) tout son voyage de Bourgogne. Monsieur le Prince le dit au Roi fort tristement. On dit que c'était à force d'avoir de l'honneur en sa manière; on le loua fort. On loua et blâma son courage. Le Roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilly, parce qu'il comprenait l'excès de cet embarras. Il dit à Monsieur le Prince qu'il ne devait avoir que deux tables et ne se point charger de tout le reste; il jura qu'il ne souffrirait plus que Monsieur le Prince en usât ainsi. Mais c'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâche de réparer la perte de Vatel; elle le fut. On dîna très bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse. Tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi, on fit encore de même ; et le soir, le Roi alla à Liancourt, où il avait commandé *un médianoche* (11), il doit y demeurer aujourd'hui.

Voilà ce que m'a dit Moreuil pour vous mander. Je jette mon bonnet par-dessus le moulin (12), et je ne sais rien du reste. M. d'Hacqueville (13), qui était à tout cela, vous fera des relations sans doute ; mais comme son écriture n'est pas si lisible que la mienne, j'écris toujours et voilà bien des détails, mais parce que je les aimerais en pareille occasion, je vous les mande.

Notes : 1. Relation : récit. — 2. Chantilly: lieu de résidence de Condé. — 3. Où l'on ne s'était point attendu : que l'on n'avait pas prévus. — 4. Gourville : intendant du prince de Condé. — 5. Aux vingt-cinquièmes : tables où sont placés les invités les moins titrés. — 6.

Pourvoyeur : celui qui fournit. – 7. Charges de marée : chargements de poissons. – 8. Avait envoyé : avait commandé. – 9. M. le Duc : le duc d'Enghien, fils du prince de Condé. — 10. Roulait : fonctionnait, s'organisait. – 11. Médianoche : mot italien désignant le repas de minuit. – 12. Je jette mon bonnet par-dessus le moulin : j'arrête mon récit. — 13. M. d'Hacqueville : ami de Mme de Sévigné.

Texte 8 : MADAME DE SÉVIGNÉ : *Lettres*

(...) Le pauvre homme apprit cette bonne nouvelle par l'air, peu de moments après, et je ne doute point qu'il ne l'ait sentie dans toute son étendue. Ce matin le Roi a envoyé le chevalier du guet à Mmes Foucquet, leur commander de s'en aller toutes deux à Montluçon en Auvergne, le marquis et la marquise de Charost à Ancenis, et le jeune Foucquet à Joinville en Champagne. La bonne femme a mandé au Roi qu'elle avait soixante et douze ans, qu'elle suppliait Sa Majesté de lui donner son dernier fils, pour l'assister sur la fin de sa vie, qui apparemment ne serait pas longue. Pour le prisonnier, il n'a point encore su son arrêt. On dit que demain on le fait conduire à Pignerol, car le Roi change l'exil en une prison. On lui refuse sa femme, contre toutes les règles. Mais gardez-vous bien de rien rabattre de votre joie pour tout ce procédé : la mienne en est augmentée s'il se peut, et me fait bien mieux voir la grandeur de notre victoire. Je vous manderai fidèlement la suite de cette histoire; elle est curieuse :

Non da vivo in convito

Tanto gioir, quai de'nemici il haro .

Voilà ce qui s'est passé aujourd'hui; à demain le reste.

Lundi au soir.

Ce matin à dix heures on a mené M. Foucquet à la chapelle de la Bastille. Foucaut tenait son arrêt à la main. Il lui a dit: Monsieur, il faut me dire votre nom, afin que je sache à qui je parle. » M. Foucquet a répondu : « Vous savez bien qui je suis, et pour mon nom je ne le dirai non plus ici que je ne l'ai dit à la chambre; et pour suivre le même ordre, je fais mes protestations contre l'arrêt que vous m'allez lire. » On a écrit ce qu'il disait, et en même temps Foucaut s'est couvert et a lu l'arrêt. M. Foucquet l'a écouté découvert. Ensuite on a séparé de lui Pecquet et Lavalée, et les cris et les pleurs de ces pauvres gens ont pensé fendre le cœur de ceux qui ne l'ont pas de fer. Ils faisaient un bruit si étrange que M. d'Artagnan a été contraint de les aller consoler; car il semblait que ce fût un arrêt de mort qu'on vînt de lire à leur maître. On les a mis tous deux dans une chambre à la Bastille; on ne sait ce qu'on en fera.

Pendant M. Foucquet est allé dans la chambre d'Artagnan. Pendant qu'il y était, il a vu par la fenêtre passer M. d'Ormesson, qui venait de reprendre quelques papiers qui étaient entre les mains de M. d'Artagnan. M. Foucquet l'a aperçu; il l'a salué avec un visage ouvert et plein de joie et de reconnaissance. Il lui a même crié qu'il était son très humble serviteur. M. d'Ormesson lui a rendu son salut avec une très grande civilité, et s'en est venu, le cœur tout serré, me raconter ce qu'il avait vu.

A onze heures, il y avait un carrosse prêt, où M. Foucquet est entré avec quatre hommes; M. d'Artagnan à cheval avec cinquante mousquetaires. Il le conduira jusques à Pignerol, où il le laissera en prison sous la conduite d'un nommé Saint-Mars, qui est fort honnête homme, et qui prendra cinquante soldats pour le garder. Je ne sais si on lui a donné un autre valet de chambre. Si vous saviez comme cette cruauté paraît à tout le monde, de lui avoir ôté ces deux hommes, Pecquet et Lavalée : c'est une chose inconcevable; on en tire même des conséquences fâcheuses, dont Dieu le préservera, comme il a fait jusqu'ici. Il faut mettre sa confiance en lui, et le laisser sous sa protection, qui lui a été si salutaire. On lui refuse toujours sa femme. On a obtenu que la mère n'ira qu'au Parc, chez sa fille, qui en est abbesse. L'écuyer suivra sa belle-sœur; il a déclaré qu'il n'avait pas de quoi se nourrir ailleurs. M. et Mme de Charost vont toujours à Ancenis. M. Bailly, avocat général, a été chassé pour avoir dit à Gisaucourt, devant le jugement du procès, qu'il devrait bien remettre la compagnie du grand conseil en honneur, et qu'elle serait bien déshonorée si Chamillard, Pussort et lui allaient le même train. Cela me fâche à cause de vous; voilà une grande rigueur.

Tantcene animis cælestibus iræ ?

Mais non, ce n'est point de si haut que cela vient. De telles vengeances rudes et basses ne sauraient partir d'un cœur comme celui de notre maître. On se sert de son nom, et on le profane, comme vous voyez. Je vous manderai la suite : il y aurait bien à causer sur tout cela; mais il est impossible par lettre. Adieu, mon pauvre Monsieur, je ne suis pas si modeste que vous; et sans me sauver dans la foule, je vous assure que je vous aime et vous estime très fort.

J'ai vu cette nuit la comète : sa queue est d'une fort belle longueur; j'y mets une partie de mes espérances. Mille baisemains à votre chère femme.

Annexe 2 : iconographie Lettres
Tableaux de Vermeer





